

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.
Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. Etranger, \$1.50 par an.

VOL. VI.

15 SEPTEMBRE 1907

No. 18

SOMMAIRE—Le Fort St. Charles—St. Adélard est excellent—La Société St. Adélard et la protection de la jeunesse—Les Catholiques de Bruxelles—L'Hirondelle—West Canada—La Cathédrale—Encore du Sang Epargné—Ding ! Dang ! Dong !

LE FORT SAINT-CHARLES.

EXPEDITION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE.

Le nom du fort Saint-Charles évoque des souvenirs bien émouvants et se rattache à un drame sanglant de l'histoire des découvertes du Nord-Ouest Canadien. C'est là en effet, sur cette plage sauvage et déserte, envahie par la forêt qui a reconquis le sol, où reposent les restes de ces hommes héroïques, victimes de la haine des Sioux et de leur amour du devoir. Ils sont tombés sous la hache de ces barbares, en servant leur patrie, en volant à la conquête des âmes et en donnant à la France un pays vaste comme presque toute l'Europe. Ces intrépides Missionnaires et découvreurs ont tracé un sillon glorieux depuis les rives de notre lac géant, le lac Supérieur, jusqu'aux premières falaises des Montagnes Rocheuses, et l'ont fécondé de leurs sueurs et de leur sang. Rien ne s'élève de grand et de durable si ce n'est sur les fondements du sacrifice et du dévouement. Le chemin de la gloire est aussi celui qui conduit au tombeau. Cette dure loi a reçu de nouveau sa sanction au lac des Bois.

L'île du Massacre et le fort Saint-Charles se dressent encore dans leur imposante et sauvage beauté, pour redire ce qu'il en a coûté d'angoissante douleur à l'illustre La Vérendrye pour doter sa patrie de nos immenses plaines et y jeter les premières semences des lumières évangéliques et de la civilisation.

A cette époque de notre histoire, il faisait bon de répéter "vive le Christ qui aime les Francs" car notre ancienne mère patrie, animée du souffle des Charlemagne et des Saint Louis, portait fièrement le titre

si bien mérité de fille aînée de l'Eglise. A côté de l'épée de ses conquérants et du drapeau de ses explorateurs, brillait la croix du Missionnaire, entraînés les uns et les autres par la même ambition d'agrandir le royaume de Dieu et de la France.

C'est pour faire revivre dans leur majestueux éclat ce passé si glorieux de notre race et donner aux ossements d'un fils de Loyola et du Découvreur lâchement assassinés à la même heure, une sépulture convenable et un témoignage sensible de notre admiration et de notre respect que la société historique de Saint-Boniface a entrepris cette seconde expédition au fort Saint-Charles.

Jusqu'en 1902, le site du fort Saint-Charles était demeuré en problème insoluble. Sans doute on s'imaginait vaguement que l'entrée de l'anse de l'angle du Nord-Ouest devait probablement avoir attiré le Découvreur comme un endroit bien situé pour un fort; Cette hypothèse toutefois ne reposait que sur des conjectures et puis en admettant même ce fait comme authentique, on se demandait avec anxiété à quel endroit de cette anse se trouvait le fort. Il y a tant de baies sur la rive ouest du lac des Bois, où les Mousonis avaient pu diriger les canots de La Vérendrye, que cette page de notre histoire était demeurée jusqu'alors, enveloppée d'un voile mystérieux.

C'est à Mgr. Langevin que revient l'honneur d'avoir jeté de la lumière sur un point aussi important de l'histoire du Nord-Ouest et identifié l'endroit précis du fort Saint-Charles. Cette première expédition avait été organisée par Mgr Langevin, sur sa propre initiative et à ses propres frais. Nous avons déjà dans le temps, raconté les incidents de cette importante découverte qui a eu un retentissement dans tout le pays. Rappelons ici seulement qu'en quittant l'Île au Massacre, Mgr s'était arrêté à Flag-Island et avait pris à bord le grand chef du lac des Bois l'éloquent Pawassin. Ce chef intelligent était dépositaire des traditions séculaires de sa tribu. Son grand père lui avait montré les restes des vieilles cheminées bâties par les Français et il consentit volontiers à diriger l'expédition à cet endroit. En entrant dans la baie de l'angle, Pawassin se plaça à la proue du bateau, les yeux rivés sur la plage. A peine avions-nous doublé l'Île Bueketé, qu'indiquant la côte du doigt, c'est là dit-il, que les Français ont bâti leur fort. Quelques heures après au milieu d'un épais fourré d'arbustes et de broussailles, nous étions auprès d'une cheminée, dans le foyer duquel après avoir enlevé une couche épaisse d'humus nous découvrions un lit de cendres. Après une étude sommaire de la configuration des environs de la cheminée qui nous révélèrent des choses fort intéressantes, une croix temporaire fut érigée. Le temps ne permit pas d'en faire davantage. Une société historique fut fondée sur le champ et Mgr Langevin en devint naturellement le Président. En 1905 la société visita l'Île au Massacre, sur laquelle

Mgr, bâtit une chapelle sous le vocable de Reine des Martyrs. Cette année la Société voulut poursuivre ses recherches et se livrer à de nouvelles études sur le fort Saint-Charles.

Le 18 Août les membres de cette expédition quittaient Winnipeg en route pour Kenora où ils reçurent l'hospitalité la plus généreuse de la part du P. Hartmann curé de cet endroit et de M. Mirault curé de Keewatin. Le lendemain les voyageurs prenaient passage à bord du "Catherine S" sous la direction du Capitaine Eugène Vermette. Ce bateau était le même qui avait servi à la première expédition et appartenait au Capitaine Short de Kenora. Le bateau s'arrêta à l'école des sauvages de St-Antoine où nous prenions à bord le P. Bousquet Principal de l'école, le Frère De Byl O. M. I. la Rde Sœur Deschambault Supérieure, les Sœurs Lord et Labine, 6 jeunes sauvages et 12 petites sauvagesses, les tantes, les bagages, et les provisions pour l'expédition.

A 3 heures p. m. nous descendions au fort St-Charles où furent dressées immédiatement cinq tentes. En face de la tente de Mgr fut hissé le drapeau Anglais qui ne cessa de flotter pendant notre séjour.

Disons immédiatement que le P. Bousquet, la Sœur Deschambault et ses deux compagnes assistés de leurs enfants, n'ont cessé d'entourer les voyageurs de soins et d'attentions délicates, et de leur donner un confort qu'on ne rencontre guère d'ordinaire en pareille occurrence. Tout semblait avoir été prévu; on avait pensé à tout et en abondance. Il n'est que juste que nous leur en exprimions notre bien vive reconnaissance.

Le camp se composait de: Mgr L. P. A. Langevin, Archevêque de St-Boniface, Président de la société; Rvd A. Béliveau, D.D. Chancelier; P. Paquin s. j., Professeur du collège de St-Boniface; P. Cahill o. m. i., Curé de Ste Maria; P. Hartmann o. m. i., Curé de Kénora; P. Bousquet o. m. i., Principal de l'école St-Antoine; Rvd J. C. St-Amand, Curé de St-Jean-Baptiste; P. Thibaudeau o. m. i., Curé de St-Charles; Rvd M. Mirault, Curé de Keewatin; Juge Prud'homme, Secrétaire; Frère De Byl; Mr Leroux, Etudiant, constructeur de la chapelle de l'île du Massacre; Rvde Sœur Deschambault, Supérieure; Rvdes Sœurs Lord et Labine; six jeunes sauvages et douze sauvagesses, formant un total de trente-trois personnes.

A tous les matins se disaient 9 messes sous les tentes auxquelles assistait toute la communauté. Pendant la messe de Mgr, les sauvages chantaient des hymnes et des cantiques en quatre langues: en latin la langue de l'église, en français la langue des découvreurs, en anglais la langue du Souverain et de la nation qui protège nos libertés et en Sautaux la langue des aborigènes de cette région.

Rien de touchant comme d'entendre ces pauvres enfants nés dans le paganisme entonner dans leur idiôme.

Béniſsons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits. .

Monjak sakihata
Kejewatisit Jesus,
Kijikong eyayeg
Ki kikenimawa,
Kakijewatisit
Kakike wawijimik.

En retranchant le jour de l'arrivée et du départ, les membres de cette expédition n'ont pu consacrer que trois jours aux fouilles et à l'étude du fort.

La première cheminée déjà trouvée a été mise à nue et déblayée. Une seconde cheminée a été découverte et ressuscitée à 9 pieds à l'ouest de la première. Un grand nombre d'objets ont été recueillis dans les cendres.

Les sauvages de cette réserve se trouvaient presque tous sur le lac, pour se livrer à la pêche. D'ailleurs pendant l'été, ils préférèrent vivre plus au large afin de se soustraire aux morsures des moustiques qui les harcèlent sans cesse. Toutefois le chef Andjikamigowinini était demeuré sous sa loge, à un mille environ du fort, à cause de son âge avancé qui l'invite au repos. Ce vieillard qui a près de 80 ans, vint nous visiter plusieurs fois et se montra anxieux de gagner notre amitié. Sa figure sympathique et douce semble refléter la sincérité de ses paroles. Nous avons trouvé la croix plantée en 1902, réduite en cendres, à l'exception du croisillon. Le chef nous assura que la chose n'avait pas eu lieu avec intention, que l'un des membres de sa bande, en voulant brûler des broussailles ce printemps, avait échappé le feu, qui avait détruit la croix. Il promit d'avertir les siens de veiller avec soin à l'avenir, à la conservation de la nouvelle croix que nous allions planter.

Le chef nous a indiqué, dans le voisinage à cinq arpents et demi à l'ouest des deux cheminées, un tertre assez élevé sur lequel avait poussé un bouleau, dont nous avons retrouvé la souche en partie décomposée. "Ici, dit-il, d'après ce que nous ont dit nos pères, ont habité l'homme de la prière et des Français. Ce sont des Français qui ont fait cette construction."

"Ce sont des hommes de la même nation qui ont bâti ici, que ceux qui ont été tués à l'île au Massacre. Les anciens sauvages appelaient cet endroit le fort des Français."

Le défrichement de cet endroit nous a causé bien du mal et nous étions épuisés de fatigue, après avoir mis à nue une partie de cette troisième cheminée. Le foyer contenait à deux pieds et demi de profondeur

audessous de l'humus et du terroir une légère couche de cendre blanche et 5 pouces d'épaisseur de cendre jaune. La conformation du sol ainsi que la flore indiquaient qu'il avait été autrefois remué.

Le P. Aulneau, décrit ce fort comme étant un carré long dans lequel avaient été construites quelques cabanes en bois équarri couvertes d'écorce. C'est sous la chapelle, dit La Verendrye, que les corps des victimes de l'île au Massacre furent enterrées.

Cette chapelle ne devait être qu'une des cabanes en question.

Les travaux préliminaires entrepris dans ces deux expéditions se sont limités à reconnaître ces "quelques cabanes" et le plan du fort qu'entouraient quatre rangées de pieux debout de 12 à 15 pieds de hauteur.

Les recherches ont servi à dessiner davantage le champ à explorer. Avant d'entreprendre des travaux considérables pour remuer le sous sol et lui demander de nous révéler le précieux secret qu'il garde si amoureusement, nous avons cru procéder avec méthode et circonspection. Pour ressusciter le passé à l'aide des documents et de la tradition que nous possédons, nous avons interrogé les ruines vénérables, les accidents de terrain, la facilité du rivage comme atterrissage, la proximité des collines qui protègent cet endroit contre la brise du Nord et mille autres détails qui ont chacun leur importance. Tous ces témoins muets, quand on les interroge les analyse et les compare avec le milieu où ils se trouvent, les couches brisées qui alternent à un endroit et se mêlent à d'autres, prennent une voix révélatrice et concordent avec la tradition Indienne. Ces fils conducteurs nous ont guidés dans nos patientes études et nous permettront avant longtemps, nous l'espérons, de retrouver "les quelques cabanes" du fort et de reproduire sur place ce fort abandonné depuis plus d'un siècle et demi. Ce fort fut visité par les P. P. Mesnager, Aulneau, Coquart et La Morénie, tous quatre Jésuites ainsi que par La Vérendrye, La Jemmeraye, de Noyelles, Le Gardeur de Saint Pierre, Niverville et Saint Luc de la Corne.

Comme les bâtisses étaient en bois, il n'est resté que les fondations et les premières assises des cheminées en pierre.

Ces recherches historiques se relient à une grande œuvre. Ces explorateurs que Dieu à son heure, amenait sur ces rivages, avaient l'âme haute et le cœur brûlant du plus pur patriotisme; c'étaient des chevaliers d'élite du Christ et de la France. Ils ont ouvert le chemin de l'ouest dans la souffrance et le sacrifice. D'autres sont venus après eux exploiter les richesses incroyables de cette vaste partie du continent et recueillir le fruit de leurs travaux. Cette région était sauvage, lorsque le fort fut fondé et l'est encore de nos jours. La civilisation a passé à cet endroit sans s'y arrêter, comme si elle voulait respecter le silence religieux qui plane au-dessus du triste tombeau de ces illustres morts. Les R. P. Jésuites qui ont un titre particulier à ces recherches puisque c'est

un frère bien aimé qui repose dans ce fort, vont continuer les travaux l'an prochain.

Sur le sommet d'une colline avoisinant le fort, se trouve une grosse pierre qui lui sert de couronnement; sur les coins de cette pierre, les sauvages avaient déposé des fragments de vêtement d'enfant sur lesquels reposait du Kini Kinic. Tout autour de cette roche des petits bâtons peints de rouge ou de jaune avaient été répandus par milliers; tandis qu'aux branches d'un arbre voisin étaient attachées des loques. A l'est du fort on voyait une petite fosse recouverte en planches en forme de toiture, devant laquelle on avait déposé divers jouets d'enfant. Toutes ces choses constituaient autant de sacrifices offerts par ces païens au pawakan ou génie malaisant, lors de la mort de leur enfant.

Il semble que cette terre souillée par le culte de Satan, restait fermée aux explorateurs pour ne pas contaminer les restes précieux de ces serviteurs de l'église et de la patrie.

Mais cette fois le sacrifice Divin est venu purifier ces lieux. L'hymne de la prière s'est mêlé aux accents joyeux des veilles romances et des antiques refrains des Canadiens-Français. Les ossements de ces preux si longtemps délaissés ont du tressaillir d'ivresse en entendant les cantiques sacrés et les joyeux chants canadiens répercutés par les échos de la forêt, passer comme une rosée rafraichissante au-dessus de la cabane chapelle du P. Aulneau.

Ils n'attendaient peut-être que cette reprise de possession de ce sol par des Ministres de Dieu dont l'un porte sur son front l'aurole Episcopale, pour nous obtenir du ciel la joie de retrouver leurs restes. Nous espérons également que leur sang généreux hâtera pour les sauvages de cette région l'heure de leur conversion.

Avant de partir Mgr entouré de son clergé et des fidèles de cette expédition érigea une nouvelle croix à la place de celle qui avait été détruite. Cette croix en pin à 14 pieds de hauteur audessus du sol 6 pouces de largeur et 4 pouces d'épaisseur.

Elle porte l'inscription suivante: Fort St-Charles fondé 1732. Retrouvé 1902 et visité 1907.

Mgr bénit cette croix et entonna "O Crux Ave" que tous chantèrent en chœur. Le Pater fut ensuite récité en latin, en français, en anglais et en sauteux et tous vinrent baiser le bois de la croix.

Le 21 août le P. Cahill et M. St-Amand se rendirent en canot avec Sœur Deschambault et une petite fille à l'angle du Nord-Ouest pour rendre visite à la famille de M. Damase Harrison et à M. Esdras Godin qui se sont établis à 10 milles à l'ouest du fort St-Charles. Ce sont les blancs de cette région. Grande fut leur joie de voir un prêtre. Le lendemain ils arrivaient à notre camp et communiquèrent tous des mains de Mgr à la messe de vendredi.

Le 23, jour du départ coïncidait avec le 52^{ème} anniversaire de la naissance de Mgr.

En 1905 Sa Grandeur avait célébré son demi siècle, sur l'Île au Massacre où le sang de cette vaillante troupe avait été versé. Cette année, cet anniversaire le trouvait au fort où reposaient leur corps.

Le Juge Prud'homme présenta à Sa Grandeur au nom de ses compagnons de voyage les hommages et les souhaits de circonstance. Mgr, inspiré par les souvenirs qui l'entouraient, rappela l'héroïsme des premiers Missionnaires et de La Verendrye, de leur œuvre admirable qui est un héritage que nous devons conserver avec affection et de la nécessité de retremper notre courage pour les luttes actuelles, dans ces nobles exemples donnés par des hommes de foi et de caractère.

Un spectacle bien touchant nous attendait au départ. La famille Harrison et M. Godin se tenaient sur la plage au moment où le bateau tournait la proue vers le lac. Mgr les bénit une dernière fois et entonna le Magnificat. Ces pauvres gens se jetèrent à genoux et la tête découverte, les yeux humides de larmes, chantèrent avec nous les louanges de la Sainte Vierge, jusqu'à ce que la brise eut emporté vers le lac, les accents de la prière. Le 23 au soir nous fîmes de retour à Kénora et le lendemain chacun des membres de cette expédition rentra à son foyer.

Pour les expéditions de 1902 et 1905 voir: Les CLOCHES, 15 sept 1902 No 12; 15 sept. 1905 No 15; 1 oct. 1905 No 16 et la REVUE CANADIENNE, sept. 1903.



SAINT-ADELARD EST EXCELLENT.

M. l'abbé Paré, assistant-procureur, envoyé comme délégué au sujet de la détermination définitive d'un site d'église, est revenu enchanté de cette localité. Voici ces propres paroles: " Mon voyage à St Adélar m'a causé plus d'une surprise. La qualité du sol, la beauté du paysage, et surtout, la belle apparence de la moisson m'ont convaincu que je m'étais formé une fausse idée de St-Adélar. Il y a bien quinze milles de chemin difficile entre la station de Teulon et le site de l'église; mais l'automne et l'hiver ce chemin, me dit-on, est des plus beaux et on l'améliore pour le rendre très passable en tout temps. Plusieurs cultivateurs ont traversé la période difficile, et ils ont amélioré leurs terres de façon à pouvoir compter sur leur culture pour leur subsistance ainsi par exemple, M. Téléphore Laporte, venu pauvre, sans chevaux et sans bestiaux et obligé de travailler pour les autres durant deux ans a fait de si grands progrès, que, l'an dernier, après quatre ans de séjour à St Adélar, il a récolté au delà de deux milles six cents minots de grain, dont mille minots de blé. Ses quatre fils sont sa richesse. Je crois que le défaut de ressources a retardé le progrès de plusieurs colons dans le développement de leurs terres; mais je ne crois pas que la qualité du sol puisse en être la cause.

LA SOCIÉTÉ ST ADELARD
ET
LA PROTECTION DE LA JEUNESSE

Nous désirons dès aujourd'hui attirer l'attention de nos lecteurs et du public en général sur l'œuvre de la société St-Adélar. Cette société a pour but de protéger l'enfance et la jeunesse en receillant et plaçant dans des familles recommandables des enfants orphelins ou abandonnés. A notre époque où la main d'œuvre est si recherchée et où les servantes deviennent de plus en plus rares, l'œuvre de protection, de préservation et de placement ses jeunes gens et des jeunes filles, entreprise depuis trois ans par la société St-Adélar (St-Boniface) est un œuvre éminemment moralisatrice et sociale.

Nous en parlerons bientôt et plus au long. Pour aujourd'hui, nous voulons simplement informer le public qu'en cas de besoin il pourra trouver à sa disposition des jeunes gens et des jeunes filles capables d'aider aux travaux soit du ménage, soit de la ferme, pour plus amples renseignements nos lecteurs pourront s'adresser à M. Lecompte Président de la société St-Adélar.



LES CATHOLIQUES DE BRUXELLES.

Nous reproduisons avec bonheur l'extrait suivant de l'adresse des catholiques de Bruxelles.

A Sa Grandeur Monseigneur Langevin,
Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Permettez aux paroissiens, Canadiens et Belges, de Bruxelles au Manitoba, d'associer leurs félicitations et leurs prières à celles qui s'élèvent aujourd'hui de toutes parts et d'offrir à Votre Grandeur les vœux de leur cœur. Ils se souviennent que ce fut au milieu d'eux que le futur Archevêque de Saint-Boniface fut salué, d'avance, pour la première fois

Voilà donc, Monseigneur, vingt-cinq ans que l'onction Sainte Vous a fait Prêtre de Jésus-Christ, prêtre de Dieu fait homme. Voilà vingt-cinq ans que vous célébriez pour la première fois le Sacrifice eucharistique de Jésus-Christ s'offrant en victime expiatoire. Voilà vingt-cinq ans que Votre Grandeur a prononcé, pour la première fois, ces paroles sacrées auxquelles le Fils, Eternel de Dieu obéit, en donnant son Corps et son Sang, son humanité et sa divinité inséparables, comme nourriture de Vie.

Depuis vingt-cinq ans, Monseigneur, Vous avez pris part à cette Communion divine qui fait les forts et les saints. Plus de huit mille

fois Votre Grandeur a élevé vers Dieu l'Hostie du Salut qui ouvre les portes du ciel et, au milieu des persécutions incessantes, durant bientôt vingt siècles, donne à l'Eglise la force dans ses épreuves le secours d'en haut dans ses combats.

A leurs prières les fidèles sauront joindre les actes. Unis à leur Evêque, à son clergé dévoué, ils sauront s'organiser pour leur défense religieuse et sociale.

Puisse Votre Grandeur voir un jour les cent mille catholiques de Son diocèse reliés par cette union qui fait la force des minorités, par cette concentration chrétienne qui est la plus impérieuse nécessité des temps modernes.

Monseigneur, Un poète de l'antiquité payenne a loué, en vers immortels, l'honnête homme, juste et tenace dans ses dessins: *justum ac tenacem propositi virum.*

Vos diocésains sauront se souvenir plus particulièrement aujourd'hui, dans leur prières, du Prêtre, de l'Evêque, qui, face à l'ennemi revendique avec une vaillante tenacité, envers et contre tous, la justice le droit et la liberté: *justum ac tenacem propositi episcopum.*

Pour le comité paroissial et le cercle catholique de Bruxelles,

Secrétaire, L. Hacault.

Bruxelles, Manitoba. 30 juillet 1907.



L'HIRONDELLE.

On connaît depuis longtemps les services rendus à l'agriculture, par l'hirondelle, en dévorant les insectes nuisibles.

Ce que l'on sait moins, c'est jusqu'à quel point elle est insectivore.

Un couple d'hirondelles est, chaque jour, pendant seize heures, en mouvement; chaque hirondelle apporte en une heure vingt becquetées à ses petits, les deux hirondelles passent donc environ 600 fois par jour au nid.

Comme chacune d'elles rapporte chaque fois 10 à 20 insectes, le couple détruit donc quotidiennement 6400 mouches pour nourrir sa nichée. Pour son propre entretien, le couple consomme 600 mouches, de sorte qu'une famille d'hirondelles détruit plus de 7000 insectes par jour, 210 000 en un mois.

En supposant que 100 hirondelle s'installent dans une localité, elles consommeraient, dans le courant de l'été, 57 millions d'insectes.



WEST CANADA.

Tel est le titre du nouveau journal qui vient de naître à Winnipeg et dont le but sera la défense des intérêts religieux et sociaux des Allemands Catholiques non seulement du Manitoba, mais aussi de tout l'Ouest canadien.

Le programme du nouveau journal hebdomadaire en langue allemande est peu compliqué. Grouper les Allemands catholiques au Canada comme ils le sont en Allemagne, non pour attaquer, mais bien pour se défendre comme individus, comme groupe et comme corréligionnaires; faire comprendre à tous les émigrants allemands, que pour eux comme pour les canadiens-français, l'attachement à la langue maternelle est la plus grande garantie pour la conservation de l'esprit national et de la foi catholique; défendre les intérêts particuliers et promouvoir les intérêts commerciaux nationaux, tel sont en effet les grandes lignes du programme que ce sont tracés les directeurs du nouvel organe catholique allemand.

Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau né qui sera pour nous un grand frère. Nous lui souhaitons la plus grande réussite dans l'intérêt de l'Église, dans l'intérêt des catholiques allemands et aussi pour la plus grande prospérité de notre pays.



LA CATHÉDRALE.

Les travaux de la Cathédrale avancent toujours. Dans quelques jours les tours seront prêtes à recevoir la charpente des deux clochers. Les travaux de la charpente en fer pour la toiture commenceront sous peu et seront même probablement commencés lorsque ces lignes paraîtront.

L'édifice que la foi catholique élève à la gloire de Dieu prendra dès lors sa vraie physionomie.



ENCORE DU SANG ÉPARGNÉ.

C'était en 1885, un an après les faits précédemment cités. La rébellion battait son plein à Batoche où les Métis sous la conduite de Riel étaient résolus de se faire justice les armes à la main. Les Cris fort émus des ambassades de Riel s'agitaient et menaçaient de s'unir aux Métis; et leurs émissaires secrets s'étaient répandus chez les Pieds-Noirs qu'ils poussaient à la révolte. Déjà les Pieds-Noirs avaient concerté leur plan. Ils ne voulaient pas tuer les Blancs mais les chasser et

s'emparer de leurs troupeaux d'animaux et des magasins de provisions de la baie d'Hudson et des autres marchands. Une étincelle aurait pu provoquer la révolte générale des Sauvages. Les jeunes gens s'étaient tatoués, vermillonnés et ils chantaient déjà les chants de guerre; moins sages que les vieillards ils auraient massacré tous les Blancs. A Calgary, l'émoi était grand; on s'attendait à tout instant à voir arriver les Sauvages altérés de sang.

Un samedi, les échevins allèrent trouver le R. P. Lacombe et le supplièrent de les protéger. On avait appris que des bandes de guerriers Pieds-Noirs cachés ici et là devaient fondre la nuit sur le *village naissant* et massacrer tous les habitants.

A cette époque, le chemin de fer était terminé entre Calgary et Gleishen, et la compagnie avait sagement mis à la disposition du Père, un petit char (wagon) de passage, et un char pour les ouvriers (cab-house) avec une locomotive; et il était entendu que l'ingénieur devait être jour et nuit à la disposition du Père.

Touché des supplications des Calgariens, le R. P. Lacombe, qui ne partageait pas leurs craintes, promit d'aller visiter le camp des Pieds-Noirs à Gleishen; mais il ne voulut pas partir, le soir même. "Demain, dit-il, je partirai à 3 hrs du matin, après avoir dit la messe." Les gens ne dormirent pas de la nuit, et à 3 hrs du matin la petite gare de Calgary était remplie de gens effrayés, Protestants pour la plupart, faisant des vœux pour l'heureuse issue du voyage et qui même baisaient les mains du saint Missionnaire.

Celui-ci avait bien quelque crainte de rencontrer des obstacles sur la voie ferrée menacée par les sauvages mécontents, mais le voyage se fit sans encombre. Quand il arriva sur la réserve, tout semblait calme, et les Indiens manifestèrent leur étonnement de le voir arriver aussi soudainement au milieu d'eux. Cependant le danger existait. La Chambre des Communes était en session à Ottawa, on y attendait avec anxiété des nouvelles des "Pieds-Noirs" qui avaient été annoncés comme étant entrés dans le sentier de la guerre.

Le Premier-Ministre Sir John Mac-Donald comptait avec ses collègues sur l'influence du Père Lacombe, et celui-ci savait que tout ce qu'il ferait pour prévenir l'effusion du sang serait approuvé et hautement apprécié. Il demanda donc un

grand conseil, une grande fumerie à son ami Pied de Corbeau. Le conseil eut lieu, et le R. P. Lacombe fut si habile et si éloquent qu'il amena les Sauvages à promettre unanimement de ne pas prendre les armes. Alors il leur demanda de parler eux-mêmes au Grand-Chef à Ottawa, et il rédigea la dépêche suivante. "Tous loyaux jusqu'au dernier"—le Chef Crowfoot.

Quand Sir John reçut la dépêche il était à faire un discours; il s'arrêta, lit le message et aussitôt, il demande aux deux côtés de la chambre de se lever pour entendre une nouvelle d'une importance majeure et il donna alors lecture du message qui fut reçu par toute l'assemblée avec une satisfaction nullement dissimulée.

Ce jour-là, le P. Lacombe avait sauvé encore bien des vies et épargné des millions au Gouvernement Canadien, et au Pacifique Canadien.



DING ! DANG ! DONG !

M. l'abbé Poulin, de Clarence Creek, Ont., était de passage à St-Boniface ces jours derniers. M. l'abbé a bien voulu donner un sermon à la cathédrale.

Notre jeunesse écolière a depuis quelques jours repris ses livres. La plupart de nos maisons d'éducation nous apprennent que le nombre d'élèves déjà inscrits est plus considérable que par les années passées. c'est un bon signe.

Au collège, 205 sont arrivés le jour de la rentrée, un grand nombre de fils de cultivateurs, forcés par la rareté des ouvriers d'aider leurs parents à la moisson viendront grossir ce chiffre après le battage des grains. Le chiffre de 300 sera certainement atteint et probablement même dépassé.

La température dont nous gratifie la Providence, en ce moment, ne peut être plus favorable à nos cultivateurs, aussi, il faut voir quelle activité règne partout à la campagne! Dix et douze heures durant, chaque jour, les épis tombent dru sous la faux. A moins d'accidents, on ne manquera pas, encore de farine pour faire du pain, cette année au Manitoba.

Livre reçu: "Chansons Patriotiques et Nationales" par M. l'abbé F. X. Burque. A tous canadiens-français voulant apprendre 7 belles chansons du pays, nous conseillons l'achat de ce recueil, parfait petit résumé chanté de nos mœurs et de notre histoire.